

# L'aigle, l'aiglon et le soleil

Fable XII, Livre IV.

L'oiseau-roi veut-il reconnaître  
S'il a transmis sa force au fruit de son amour,  
Si l'aiglon sera digne un jour  
Du noble sang qui l'a fait naître ?  
À l'heure où du soleil le front plus épuré  
De splendeur inonde l'espace,  
Saisissant l'espoir de sa race,  
Il l'enlève, et lui fait contempler face à face  
Le prince étincelant du royaume azuré.  
Sur cet éclat que rien n'efface,  
Si l'aiglon jette un regard assuré ;  
Sans cligner même la paupière,  
S'il fixe un œil audacieux  
Sur l'immortel foyer d'où jaillit la lumière  
Qui nous force à baisser les yeux ;  
Exhalant l'orgueil qu'il respire,  
L'aigle annonce à la terre, au ciel, au monde entier,  
Qu'il a reconnu l'héritier  
Et de la foudre et de l'empire.  
Toi qu'aux vœux des Français l'amour vient de donner,  
Qu'en ton berceau sa main se plaît à couronner,  
Je te présage un règne aussi grand que prospère,  
Si, tout en l'admirant, tu peux, sans t'étonner,  
Entendre ou lire un jour l'histoire de ton père.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)